

La Voix de l'Opposition de Gauche

Technocratie

<https://en.wikipedia.org/wiki/Technocracy>

La technocratie est un système de gouvernement proposé dans lequel le ou les décideurs sont sélectionnés sur la base de leur expertise dans un domaine de responsabilité donné, notamment en ce qui concerne les connaissances scientifiques ou techniques. Ce système s'oppose explicitement à la démocratie représentative, la notion selon laquelle les représentants élus devraient être les principaux décideurs du gouvernement[1], bien qu'il n'implique pas nécessairement l'élimination des représentants élus. Les décideurs sont sélectionnés sur la base de leurs connaissances spécialisées et de leurs performances, plutôt que de leurs affiliations politiques, de leurs compétences parlementaires ou de leur popularité[2].

Le terme technocratie a été utilisé à l'origine pour signifier l'application de la méthode scientifique à la résolution des problèmes sociaux. Dans sa forme la plus extrême, la technocratie consiste à faire fonctionner un gouvernement tout entier comme un problème technique ou d'ingénierie et elle est surtout hypothétique. Dans un usage plus pratique, la technocratie désigne toute partie d'une bureaucratie qui est dirigée par des technologues. Un gouvernement dans lequel les élus nomment des experts et des professionnels pour administrer les différentes fonctions gouvernementales et recommander des lois peut être considéré comme technocratique[3][4]. Certaines utilisations du mot font référence à une forme de méritocratie, où les plus compétents sont aux commandes, apparemment sans l'influence de groupes d'intérêts particuliers[5]. [Les critiques ont suggéré qu'un "fossé technocratique" remet en question les modèles de démocratie plus participatifs, décrivant ces fossés comme "des écarts d'efficacité qui persistent entre les organes de gouvernance employant des principes technocratiques et les membres du grand public visant à contribuer à la prise de décision gouvernementale"[6].

Histoire du terme

Le terme technocratie est dérivé des mots grecs τέχνη, tekhnè qui signifie compétence et κράτος, kratos qui signifie pouvoir, comme dans la gouvernance ou la règle. On attribue généralement à William Henry Smyth, un ingénieur californien, l'invention du mot technocratie en 1919 pour décrire "le pouvoir du peuple rendu effectif par l'intermédiaire de ses serviteurs, les scientifiques et les ingénieurs", bien que le mot ait été utilisé auparavant à plusieurs reprises. [5][7][8] Smyth a utilisé le terme Technocratie dans son article de 1919 "*Technocracy'-Ways and Means to Gain Industrial Democracy*", dans la revue *Industrial Management* (57)[9] L'usage de Smyth faisait référence à la démocratie industrielle : un mouvement visant à intégrer les travailleurs dans la prise de décision par le biais des entreprises existantes ou de la révolution[9].

Dans les années 1930, sous l'influence d'Howard Scott et du mouvement de la technocratie qu'il a fondé, le terme technocratie a fini par signifier "gouvernement par décision technique", en utilisant une métrique énergétique de la valeur. Scott proposait que l'argent soit remplacé par des certificats d'énergie libellés en unités telles que les ergs ou les joules, équivalents en montant total à un budget énergétique national net approprié, puis distribués de manière égale à la population nord-américaine, en fonction de la disponibilité des ressources[10][1].

On trouve dans l'usage courant le terme dérivé de technocrate. Le mot technocrate peut désigner une personne exerçant une autorité gouvernementale en raison de ses connaissances,[11] ou "*un membre d'une puissante élite technique*", ou "*quelqu'un qui prône la suprématie des experts techniques*". [McDonnell et Valbruzzi définissent un premier ministre ou un ministre comme un technocrate si "*au moment de sa nomination au gouvernement, il/elle : n'a jamais occupé de fonction publique sous la bannière d'un parti politique ; n'est membre officiel d'aucun parti ; et est réputé(e) posséder une expertise politique reconnue, hors parti, qui est directement pertinente pour le rôle occupé au gouvernement*". [13] En Russie, le président de la Russie a souvent nommé des ministres sur la base d'une expertise technique extérieure aux cercles politiques, et ceux-ci ont été appelés "*technocrates*". 14] 15]

Précurseurs

Avant que le terme de technocratie ne soit inventé, des idées technocratiques ou quasi-technocratiques impliquant une gouvernance par des experts techniques ont été promues par diverses personnes, notamment les premiers théoriciens socialistes tels que Henri de Saint-Simon. Cela s'exprimait par la croyance en la propriété de l'État sur l'économie, la fonction de l'État étant transformée d'une pure domination philosophique sur les hommes en une administration scientifique des choses et une direction des processus de production sous une gestion scientifique[16]. Selon Daniel Bell :

"La vision de Saint-Simon de la société industrielle, une vision de technocratie pure, était un système de planification et d'ordre rationnel dans lequel la société spécifierait ses besoins et organiserait les facteurs de production pour les atteindre."[17]

Citant les idées de Saint-Simon, Bell arrive à la conclusion que "*l'administration des choses*" par un jugement rationnel est la marque de la technocratie[17].

Alexander Bogdanov, un scientifique et théoricien social russe, a également anticipé une conception du processus technocratique. Tant la fiction de Bogdanov que ses écrits politiques, qui ont été très influents, suggèrent qu'il s'attendait à ce qu'une révolution à venir contre le capitalisme conduise à une société technocratique[18].

De 1913 à 1922, Bogdanov s'est plongé dans la rédaction d'un long traité philosophique aux idées originales, Tectologie : La science universelle de l'organisation. La Tectologie anticipait de nombreuses idées fondamentales de l'analyse des systèmes, explorées plus tard par la cybernétique. Dans la Tectologie, Bogdanov proposait d'unifier toutes les sciences sociales, biologiques et physiques en les considérant comme des systèmes de relations et en recherchant les principes d'organisation qui sous-tendent tous les systèmes.

On peut soutenir que l'idée platonicienne des rois philosophes représente une sorte de technocratie dans laquelle l'État est dirigé par ceux qui possèdent des connaissances spécialisées, en l'occurrence la connaissance du Bien, plutôt que des connaissances scientifiques [citation nécessaire] L'affirmation platonicienne est que ceux qui comprennent le mieux le Bien devraient être habilités à diriger l'État, car ils le conduiraient vers la voie du bonheur. Si la connaissance du Bien est différente de la connaissance scientifique, les dirigeants sont ici nommés sur la base d'une certaine maîtrise des compétences techniques, plutôt que par mandat démocratique.

Caractéristiques

Les technocrates sont des individus ayant une formation et des professions techniques qui considèrent que de nombreux problèmes sociétaux importants peuvent être résolus par l'utilisation de la technologie et de ses applications. Le spécialiste des sciences administratives Gunnar K. A. Njalsson estime que les technocrates sont principalement motivés par leur "état d'esprit de résolution de problèmes" cognitif et seulement en partie par les intérêts de groupes professionnels particuliers. Leurs activités et le succès croissant de leurs idées sont considérés comme un facteur crucial de la diffusion moderne de la technologie et du concept largement idéologique de la "*société de l'information*". On peut distinguer les technocrates des "*éconocrates*" et des "*bureaucrates*" dont la mentalité de résolution de problèmes diffère de celle des technocrates[19].

Exemples

En 2013, une note d'information de la bibliothèque de l'Union européenne sur sa structure législative qualifiait la Commission d'"*autorité technocratique*", détenant un "*monopole législatif*" sur le processus d'élaboration des lois de l'UE[20]. La note d'information suggère que ce système, qui élève le Parlement européen au rang d'organe de veto et d'amendement, était "*initialement enraciné dans la méfiance à l'égard du processus politique dans l'Europe d'après-guerre*". Ce système est inhabituel, car le seul droit d'initiative législative de la Commission est un pouvoir généralement associé aux parlements.

L'ancien gouvernement de l'Union soviétique a été qualifié de technocratie[21]. Les dirigeants soviétiques comme Leonid Brejnev avaient souvent une formation technique. En 1986, 89 % des membres du Politburo étaient des ingénieurs[21].

Les dirigeants du Parti communiste chinois étaient autrefois pour la plupart des ingénieurs professionnels. Selon des enquêtes menées auprès des gouvernements municipaux des villes de 1 million d'habitants ou plus en Chine, il a été constaté que plus de 80% du personnel gouvernemental avait une formation technique[22][23]. Dans le cadre des plans quinquennaux de la République populaire de Chine, des projets tels que le réseau routier national, le système ferroviaire à grande vitesse de la Chine et le barrage des Trois Gorges ont été réalisés. [Cependant, sous la direction du secrétaire général du Parti, Xi Jinping, les ingénieurs ont été principalement remplacés par des experts politiques, des économistes et des théoriciens, Xi lui-même étant le seul à avoir un diplôme d'ingénieur dans l'actuel Comité permanent du Politburo[25].

Plusieurs gouvernements de démocraties parlementaires européennes ont été qualifiés de "*technocratiques*" en raison de la présence d'experts non élus (les "*technocrates*") à des postes importants[3]. Depuis les années 1990, l'Italie a connu plusieurs gouvernements de ce type (en italien, *governo tecnico*) en période de crise économique ou politique[26][27], notamment la formation dans laquelle l'économiste Mario Monti présidait un cabinet de professionnels non élus[28][29]. [Le terme "*technocratique*" a été appliqué à des gouvernements où un cabinet de politiciens professionnels élus est dirigé par un premier ministre non élu, comme dans le cas du gouvernement grec de 2011-2012 dirigé par l'économiste Lucas Papademos, et du gouvernement intérimaire de 2009-2010 en République tchèque présidé par le statisticien en chef de l'État, Jan Fischer[4]. [En décembre 2013, dans le cadre du dialogue national facilité par le Quartet du dialogue national tunisien, les partis politiques tunisiens ont convenu d'installer un gouvernement technocratique dirigé par Mehdi Jomaa[31].

Dans l'article "*Technocrates : Minds Like Machines*",[4] il est dit que Singapour est peut-être la meilleure publicité pour la technocratie : les composantes politiques et expertes du système de gouvernement y semblent avoir complètement fusionné. Cela a été souligné dans un article de

Sandy Sandfort paru en 1993 dans "Wired"[32], où il décrit le système informatique de l'île qui, même à cette date précoce, la rend effectivement intelligente.

Ingénierie

À la suite de Samuel Haber[33], Donald Stabile affirme que les ingénieurs étaient confrontés à un conflit entre l'efficacité physique et la rentabilité dans les nouvelles entreprises capitalistes de la fin du XIXe siècle aux États-Unis. Les gestionnaires non techniques et soucieux du profit des entreprises où travaillent les ingénieurs, en raison de leur perception de la demande du marché, imposent souvent des limites aux projets que les ingénieurs souhaitent entreprendre.

Les prix de tous les intrants varient en fonction des forces du marché, ce qui bouleverse les calculs minutieux de l'ingénieur. En conséquence, l'ingénieur perd le contrôle de ses projets et doit continuellement réviser ses plans. Pour garder la maîtrise de ses projets, l'ingénieur doit tenter d'exercer un contrôle sur ces variables extérieures et les transformer en facteurs constants[34].

Mouvement de la technocratie

Article principal : Mouvement de la technocratie

L'économiste et sociologue américain Thorstein Veblen était un des premiers partisans de la technocratie, et était impliqué dans l'Alliance Technique, comme Howard Scott et M. King Hubbert (ce dernier a développé plus tard la théorie du pic pétrolier). Veblen pensait que les développements technologiques conduiraient finalement à une réorganisation socialiste des affaires économiques. Veblen considérait le socialisme comme une phase intermédiaire dans un processus d'évolution continue de la société qui serait amené par la décadence naturelle du système d'entreprise commerciale et la montée des ingénieurs[35]. Daniel Bell voit une affinité entre Veblen et le mouvement de la Technocratie[36].

En 1932, Howard Scott et Marion King Hubbert ont fondé Technocracy Incorporated, et ont proposé que l'argent soit remplacé par des certificats d'énergie. Le groupe soutenait que des ingénieurs apolitiques et rationnels devaient être investis de l'autorité de guider une économie vers une charge de production et de consommation thermodynamiquement équilibrée, supprimant ainsi le chômage et la dette[1].

Le mouvement de la technocratie a été populaire aux États-Unis pendant une brève période au début des années 1930, pendant la Grande Dépression. Au milieu des années 1930, l'intérêt pour le mouvement a décliné. Certains historiens ont attribué ce déclin à la montée en puissance du New Deal de Roosevelt[37][38].

L'historien William E. Akin rejette cette conclusion. Akin soutient plutôt que le mouvement a décliné au milieu des années 1930 en raison de l'incapacité des technocrates à concevoir une "*théorie politique viable pour parvenir au changement*"[39]. Akin postule que de nombreux technocrates ont continué à se faire entendre et à être mécontents, et qu'ils ont souvent sympathisé avec les efforts des tiers partis anti-Nouveau Deal[40].

Critiques

Les critiques ont suggéré qu'un "*fossé technocratique*" existe entre un organe directeur contrôlé à des degrés divers par des technocrates et les membres du grand public[6] Les fossés technocratiques

sont " *des écarts d'efficacité qui persistent entre les organes directeurs employant des principes technocratiques et les membres du grand public souhaitant contribuer à la prise de décision gouvernementale* "[6] La technocratie privilégie les opinions et les points de vue des experts techniques, les exaltant dans une sorte d'aristocratie, tout en marginalisant les opinions et les points de vue du grand public[41][42].

Alors que les grandes sociétés technologiques multinationales (par ex, FAANG) augmentent leur capitalisation boursière et le nombre de leurs clients, les critiques du gouvernement technocratique du 21e siècle voient sa manifestation dans la politique américaine non pas comme un "*cauchemar autoritaire d'oppression et de violence*" mais plutôt comme une éminence grise : une cabale démocratique dirigée par Mark Zuckerberg et toute la cohorte des cadres de "Big Tech"[43]. [43][44] Dans son article paru en 1982 dans la revue *Technology and Culture*, "*The Technocratic Image and the Theory of Technocracy*", John G. Gunnell écrit de manière prémonitoire : "*...la politique est de plus en plus soumise à l'influence du changement technologique*", en faisant spécifiquement référence à l'avènement du Long Boom et à la genèse d'Internet, après la récession de 1973-1975[45][46] Gunnell ajoute ensuite trois niveaux d'analyse qui délimitent l'influence politique de la technologie : 1) "*le pouvoir politique tend à graviter autour des élites technologiques* " ; 2) "*la technologie est devenue autonome* " et donc impénétrable par les structures politiques ; et 3) "*la technologie (et la science) constituent une nouvelle idéologie légitimante* ", qui triomphe également du "*tribalisme, du nationalisme, de l'esprit de croisade dans la religion, du sectarisme, de la censure, du racisme, de la persécution, des restrictions à l'immigration et à l'émigration, des tarifs douaniers et du chauvinisme* ". [Dans chacun des trois niveaux d'analyse, Gunnell prédit l'infiltration de la technologie dans les processus politiques et suggère que l'enchevêtrement des deux (c'est-à-dire la technologie et la politique) produira inévitablement des concentrations de pouvoir autour de ceux qui ont une formation technologique avancée, à savoir les technocrates[45]. Quarante ans après la publication des écrits de Gunnell, la technologie et le gouvernement sont devenus, pour le meilleur ou pour le pire, de plus en plus imbriqués[48][49][50] Facebook peut être considéré en soi comme un microcosme technocratique, un "*État-nation technocratique*", avec une population cyberspatiale qui dépasse celle de n'importe quelle nation terrestre[51]. [51] Dans un sens plus large, les critiques craignent que l'essor des réseaux de médias sociaux (par exemple Twitter, YouTube, Instagram, Pinterest), associé au "*déclin de l'engagement grand public*", mette le "*jeune citoyen en réseau*" en danger face à la coercition et à l'endoctrinement discrets par des mécanismes algorithmiques et, moins insidieusement, face à la persuasion de certains candidats basée principalement sur "*l'engagement dans les médias sociaux*"[52][53][54].

Voir aussi

L'environnementalisme vert vif

Le calcul en nature, un type de gestion des ressources proposé pour une société socialiste sans argent

Continentalisme

Cyberocratie, une forme hypothétique de gouvernement qui gouverne par l'utilisation efficace de l'information.

Comptabilité énergétique

Groupe X-Crise, formé par d'anciens élèves français de l'école d'ingénieurs de l'Ecole Polytechnique dans les années 1930

Examen impérial, système d'examen de la Chine impériale destiné à sélectionner les meilleurs agents administratifs pour la bureaucratie de l'État.

Méritocratie

Histoire des sciences et des techniques

Positivismisme

Post-politique

Économie post-pénurie

Système de prix

Projet Cybersyn

Redressement Français, mouvement technocratique français fondé par Ernest Mercier en 1925

Scientisme

Scientocratie, pratique consistant à fonder les politiques publiques sur la science.

Technologie

Mouvement de la technocratie

Technopopulisme

Tektologie

Thermoéconomie

Player Piano, roman de fiction spéculative de Kurt Vonnegut décrivant une société technocratique.

La révolte des masses, livre de José Ortega y Gasset contenant une critique de la technocratie.

Wealth, Virtual Wealth and Debt, un livre du chimiste Frederick Soddy, lauréat du prix Nobel, sur la politique monétaire et la société et sur le rôle de l'énergie dans les systèmes économiques.

Références

Berndt, Ernst R. (1982). "De la technocratie à l'analyse de l'énergie nette : ingénieurs, économistes et théories récurrentes de la valeur énergétique" (PDF). Alfred P. Sloan School of Management, Massachusetts Institute of Technology. hdl:1721.1/2023.

"Questionnement de M. King Hubbert, Division des approvisionnements et des ressources, devant le Conseil de la guerre économique" (PDF). 1943-04-14. Archivé de l'original (PDF) le 2019-03-31. Consulté le 2008-05-04. p.35 (p.44 du PDF), p.35

" Qui, quoi, pourquoi : Qu'est-ce que les technocrates peuvent accomplir que les politiciens ne peuvent pas ?". BBC News. BBC. 14 novembre 2011. Consulté le 23 avril 2013.

"Technocrates : Minds like machines". The Economist. 19 novembre 2011. Consulté le 21 février 2012.

"Histoire et objectif de la technocratie par Howard Scott". Technocracy.org. Archivé de l'original le 22 avril 2009.

Obar, Jonathan A. (2016). " Comblent le fossé technocratique ? Activist Intermediaries, Digital Form Letters, and Public Involvement in FCC Policy Making". Journal international de la communication. 10.

"Who Is A Technocrat ? - Wilton Ivie - (1953)". 2001-03-11. Archivé de l'original le 30 décembre 2004. Consulté le 2012-05-16.

Barry Jones (1995, quatrième édition). Dormeurs, réveillez-vous ! Technology and the Future of Work, Oxford University Press, p. 214.

Oxford English Dictionary 3e édition (mot de la 2e édition 1989)

"Technocratie - Définir Technocratie à Dictionary.com". Dictionary.com.

"Technocratie : faits, informations, images | Articles d'Encyclopedia.com sur la Technocratie". www.encyclopedia.com. Consulté le 2017-01-09.

Wickman, Forrest (11 novembre 2011). "Qu'est-ce qu'un technocrate ?". Slate. The Slate Group.

McDonnell, Duncan ; Valbruzzi, Marco (2014). "Définir et classer les gouvernements dirigés par des technocrates et les gouvernements technocratiques". Revue européenne de recherche politique. 53 (4) : 654-671. doi:10.1111/1475-6765.12054.

Peleschuk, Dan (14 juin 2017). "Si Poutine mourait demain, qui prendrait le relais ? Ces technocrates ont une chance". Ozy.

"La situation critique des technocrates russes". Projet Intersection. 2017-08-15.

Encyclopædia Britannica, Saint Simon ; Socialisme.

Bell, Daniel (2008) [1er. Pub. 1976]. The Coming Of Post-industrial Society. p. 76. ISBN 978-0465097135. Consulté le 2014-11-02.

"Bogdanov, technocratie et socialisme". worldsocialism.org. Archivé de l'original le 2007-09-26.

Njálsson, Gunnar K. A. (2005). "From Autonomous to Socially Conceived Technology : Toward a Causal, Intentional and Systematic Analysis of Interests and Elites in Public Technology Policy".

Theoria : A Journal of Social and Political Theory. 52 (108) : 56-81. doi:10.3167/th.2005.5210805. JSTOR 41802302.

" L'initiative législative du Parlement " (PDF). Bibliothèque du Parlement européen. 24 Oct 2013. Consulté le 24 mai 2019.

Graham, Loren R. (1993). Le fantôme de l'ingénieur exécuté : Technology and the Fall of the Soviet Union. Cambridge, MA : Harvard University Press. pp. 73-74. ISBN 9780674354364.

Cheng, Li ; White, Lynn (1990). " Transformation des élites et changement moderne en Chine continentale et à Taïwan : Empirical Data and the Theory of Technocracy". The China Quarterly. 121 (121) : 1-35. doi:10.1017/S0305741000013497. JSTOR 654061.

"Pourquoi les dirigeants chinois ont-ils un diplôme d'ingénieur et les dirigeants américains un diplôme de droit ?". Gigazine. 2016-03-01. Consulté le 2018-03-18.

Andreas, Joel (2009). Rise of the Red Engineers : La révolution culturelle et les origines de la nouvelle classe chinoise. Stanford, CA : Stanford University Press. ISBN 97804760775.

"Out with the technocrats, in with China's new breed of politicians". South China Morning Post. 2017-10-26. Consulté le 22 octobre 2019.

Gundle, Stephen (ed.) ; Parker, Simon (ed.) (1996) [1st. Pub. 1996]. La nouvelle République italienne : de la chute du mur de Berlin à Berlusconi. Routledge. ISBN 978-0-415-12162-0. Consulté le 21 février 2012.

D'Alimonte, Roberto ; Bartolini, Stefano (1997). "'Electoral Transition' and party system change in Italy". Dans Bull, Martin J ; Rhodes, Martin (eds.). In : Crisis and transition in Italian politics. Routledge. p. 226. ISBN 978-0-7146-4366-3.

MacKenzie, James ; Moody, Barry (16 novembre 2011). "L'Italie obtient un nouveau gouvernement de technocrates". Reuters. Consulté le 19 février 2012.

"Le nouveau Premier ministre italien - Le Monti complet : Mario Monti tient bon pour un gouvernement technocrate jusqu'en 2013". The Economist. 19 novembre 2011. Consulté le 19 février 2012.

"Q&A : Le gouvernement 'technocratique' de la Grèce". BBC News. 11 novembre 2011. Consulté le 21 février 2012.

"Le nouveau premier ministre tunisien entre en fonction". AlJazeera. AlJazeera. Consulté le 17 novembre 2015.

Sandfort, Sandy (1993). "L'île intelligente". Wired. Vol. 1 no. 4 (septembre/octobre). ISSN 1059-1028.

Haber, Samuel. Efficiency and Uplift Chicago : University of Chicago Press, 1964.

Stabile, Donald R. (1986). "Veblen et l'économie politique de l'ingénieur". *American Journal of Economics and Sociology*. 45 (1) : 41-52. doi:10.1111/j.1536-7150.1986.tb01899.x.

Wood, John (1993). *The life of Thorstein Veblen and perspectives on his thought*. introd. Thorstein Veblen. New York : Routledge. p. 369. ISBN 978-0-415-07487-2. "La différence décisive entre Marx et Veblen réside dans leurs attitudes respectives à l'égard du socialisme. En effet, alors que Marx considérait le socialisme comme le but ultime de la civilisation, Veblen ne voyait dans le socialisme qu'une étape dans l'évolution économique de la société."

Bell, Daniel (1963). "Veblen et la nouvelle classe". *The American Scholar*. 32 (4) : 616-638. JSTOR 41209141. (cité dans Tilman, Rick (1992). *Thorstein Veblen et ses critiques, 1891-1963 : Conservative, Liberal, and Radical Perspectives*. Princeton, NJ : Princeton University Press. p. 186. ISBN 9781400862863).

Burris, Beverly H. (1993). *Technocracy at Work*. State University of New York Press. p. 32. ISBN 9780791414958.

Fischer, Frank (1990). *Technocracy and the Politics of Expertise*. SAGE Publications. p. 86. ISBN 97803933798.

Nelson, Daniel (1978). "Technocratic Abundance. [Ouvrage révisé : Technocratie et rêve américain : The Technocrat Movement, 1900-1941. par William E. Akin]". *Revue en histoire américaine*. 6 (1) : 104-108. doi:10.2307/2701484. JSTOR 2701484.

McNulty, P. J. (1978). " Technocratie et rêve américain : The Technocrat Movement, 1900-1941 ". By William E. Akin [book review]". *Histoire de l'économie politique*. 10 (4) : 682-683. doi:10.1215/00182702-10-4-682.

Fisher, W.R. (1987). *Human communication as narration : Toward a philosophy of reason, value and action*. Columbia : University of South Carolina Press.

McKenna, Bernard J. ; Graham, Philip (2000). "Technocratic Discourse : A Primer". *Journal of Technical Writing and Communication*. 30 (3) : 223-251. doi:10.2190/56FY-V5TH-2U3U-MHQK. S2CID 142939905.

Runciman, David (2018-05-01). "Pourquoi remplacer les politiciens par des experts est une idée téméraire". *The Guardian*. ISSN 0261-3077. Consulté le 13 juin 2020.

Blum, Sam. "Comment tous nos héros de la technologie sont devenus des méchants de la technologie". *GQ*. Consulté le 13 juin 2020.

Gunnell, John G. (juillet 1982). "The Technocratic Image and the Theory of Technocracy ". *Technology and Culture*. 23 (3) : 392-416. doi:10.2307/3104485. JSTOR 3104485. PMID 11611029.

Leyden, Peter Schwartz, Peter (1997-07-01). "The Long Boom : A History of the Future, 1980-2020". *Wired*. ISSN 1059-1028. Consulté le 13 juin 2020.

Boorstin, Daniel J. *The Republic of Technology* (New York, 1978), p. 6, 59.

"Jeff Bezos Says Tech Shouldn't Turn Against the Federal Government". www.govtech.com. Consulté le 13 juin 2020.

Board, Editorial. "Opinion | Facebook ressemble beaucoup à un gouvernement". *Washington Post*. Consulté le 13 juin 2020.

Leetaru, Kalev. "Facebook comme ultime outil de surveillance gouvernementale ?". *Forbes*. Consulté le 13 juin 2020.

LaFrance, Adrienne (2020-01-25). "Hillary Clinton : Mark Zuckerberg a des vues 'autoritaires' sur la désinformation". *The Atlantic*. Consulté le 13 juin 2020.

Brian D. Loader, Ariadne Vromen & Michael A. Xenos (2014) *The networked young citizen : social media, political participation and civic engagement*, *Information, Communication & Society*, 17:2.

Norris, P. (2002). *Le phénix démocratique : Réinventer l'activisme démocratique*. Cambridge : Cambridge University Press

Effing, Robin ; Van Hillegersberg, Jos ; Huibers, Theo (2011). "Médias sociaux et participation politique : Facebook, Twitter et YouTube démocratisent-ils nos systèmes politiques ?" (PDF). *Human Media Interaction. Lecture Notes in Computer Science*. 6847 : 25–35. doi:10.1007/978-3-642-23333-3_3. ISBN 978-3-642-23332-6.

Liens externes

Wikiquote a des citations liées à : Technocratie

Wikimedia Commons propose des médias en rapport avec Technocracy.

Technocratie de William Henry Smyth, livre audio du domaine public, LibriVox.

William Henry Smyth, *Technocracy Parts I-IV., Working Explosively, A Protest Against Mechanistic Efficiency*. Le travail explosif contre le travail efficace. at archive.org

William Henry Smyth, *Technocracy Part I., Human Instincts in Reconstruction : Une analyse des pulsions et des suggestions pour leur orientation*, [1].

William Henry Smyth, *Technocratie, Partie II, Gestion industrielle nationale : Suggestions pratiques pour la reconstruction nationale*, [2].

William Henry Smyth, *Technocratie, Partie III, "Technocratie" - Moyens d'acquérir la démocratie industrielle*, [3].

William Henry Smyth, *Technocratie Partie IV, Economie des compétences pour la démocratie industrielle*, aller à la page 9 de 38

Technocratie : Un système social alternatif - Arvid Peterson - (1980) sur YouTube

Marion King Hubbert, Howard Scott, Technocracy Inc, Technocracy Study Course Unabridged, New York, 1ère édition, 1934 ; 5ème édition, 1940, 4ème impression, juillet 1945.

Stuart Chase, Technocracy : An Interpretation [4]

Technocratie et Socialisme, par Paul Blanshard.